

POINT DE VUE: DÉSÉQUILIBRES DANS L'ENSEIGNEMENT À EL-OUED

ABDELGHANI ZEGHIB

Le centre universitaire d'El-Oued s'approche d'un effectif de 10000 étudiants, dont à peu près 2000 en sciences exactes et technologie (mathématiques, physique, chimie, et divers ingéniorats, avec même des post-graduations dans certaines branches). La quantité restante d'à peu près 8000 font des sciences humaines: lettres arabes, droits, gestion économique,..., et surtout, des milliers d'étudiants en psychologie ainsi qu'en histoire!

Il va de soi que ce déséquilibre est alarmant! Pour éviter toute polémique ou confusion, je précise que je parle seulement de fortes inégalités, avec tout mon respect et considération (et mon amour) des sciences humaines, et des acteurs dans ce domaine à El-Oued. De toute façon, ma thèse consiste essentiellement à lancer un appel à une réflexion objective sur ce point et autres questions annexes.

Il y a des facteurs évidents qui expliquent partiellement ces inégalités: l'inexistence de certaines filières, telles la biologie, la médecine, l'informatique..., à El-Oued. Du constat découle immédiatement l'urgence d'ouvrir de la biologie à El-Oued, et en particulier l'écologie et l'agriculture sahariennes..., mais aussi diverses formations (de techniciens et ingénieurs) en pétrole...

Monsieur le Directeur du centre m'a expliqué le phénomène par des caractéristiques socio-culturelles de la région. Je ne peux pas confirmer cet avis; cette terre a donné à l'Algérie un grand lot de ses premiers scientifiques et ingénieurs. Mais, il est vrai que les fils d'El-Oued sont connus par leur polyvalence et leur large spectre, e.g. en étant à la fois scientifiques, "philosophes" et "poètes"!

Évidemment, il y a une responsabilité (d'orientation) au niveau de l'enseignement secondaire, dont les acteurs sont appelés à réfléchir à la question.

J'appelle donc à une étude statistique (scientifique) du phénomène. Elle aurait plus d'intérêt si elle est comparative, par exemple, avec d'autres régions, telle Biskra.. On peut de ce sens solliciter l'aide des statisticiens de l'université de Biskra (ou Alger...) ou d'autres services spécialisés.

- Le rôle d'un observateur extérieur comme je suis, pourrait s'arrêter à signaler cette forte (mais invisible de l'intérieur) courbure de trajectoire qui amènera inéluctablement à de grands dérapages et fractures à moyen et long termes. Mais, on peut tout de suite se demander, que vont faire ces milliers de psychologues, historiens... De quelle république platonicienne, seraient-ils un jour fonctionnaires?

On entend certains dire que l'université a aussi un rôle "socialo-culturel", i.e. elle forme, sans liaison a priori avec le marché du travail et la planification économique du pays. Certains n'hésitent pas à revendiquer un rôle de "garderie" à l'université, pour développer la maturité des jeunes. Le problème aujourd'hui est l'excès et l'hégémonie des adeptes de cette théorie: OK pour une mission "culturelle", mais a-t-on, de l'autre côté droit à un peu de science et de vraie formation, pas plus que 49%, en tout cas, par réalisme?

Date: le 25 Novembre 2007, à Lyon.

Adresses: École Normale Supérieure de Lyon France, Zeghib@umpa.ens-lyon.fr, www.umpa.ens-lyon.fr/~zeghib.

Ici, je n'exclue pas les sciences humaines et j'appellerais même à une formation d'excellence dans ce domaine. Il paraît en effet que l'un des facteurs aggravant le déséquilibre thématique à El-Oued, est le caractère "soft" de l'enseignement des sciences humaines (e.g. lettres arabes) versus la réputation "hard" des sciences exactes. Aujourd'hui nos collègues en sciences humaines doivent prendre conscience qu'ils n'ont pas besoin de "populisme" pour attirer des étudiants. Au contraire, et pour l'intérêt de tous, ils feront mieux de chercher la qualité, par exemple en améliorant l'enseignement des langues vivantes.

- Une autre inégalité numérique remarquable est celle entre les filles et les garçons (en faveur de ?), et ce dans tous les domaines! Là non plus, ce n'est pas pour soutenir une pratique "discriminatoire" (à l'égard des filles), mais c'est pour dire que s'éloigner des moyennes n'est jamais un signe de bonne santé. Cet épanouissement relatif des filles traduit plus une désorientation qu'un progrès de la société.

Une des conséquences à moyen terme du phénomène serait la féminisation du corps enseignant. Ici, j'ai un avis "assez tranché": l'omniprésence de femmes dans l'enseignement primaire ou supérieur ne me poserait aucun problème, mais la diminution d'hommes dans l'enseignement secondaire serait, à mon sens, néfaste!

A vrai dire, cette inégalité filles-garçons ne concerne pas seulement El-Oued ou plus généralement l'Algérie seule, mais beaucoup d'autres sociétés dans le monde. En revanche, par exemple en France, les garçons restent majoritaires dans les sciences exactes et techniques. La domination des garçons s'accroît dans les grandes écoles. Par exemple, à l'école normale supérieure de Lyon, il y a, en général, au plus 3 filles par promotion (de 30 étudiants approximativement) en mathématiques, informatique... Je voudrais là aussi appeler à une étude objective du problème.

- L'histoire (ancienne ou récente) nous enseigne qu'il est douloureux de remédier à une inégalité en enlevant du riche pour donner au pauvre. Je préconise plutôt d'aider et permettre au pauvre de s'enrichir. On a besoin d'un projet propulseur en sciences et techniques à El-Oued. Pourquoi pas un centre de recherches et études avancées, dans certains des domaines suivants (à titre d'exemple):

- Hydraulique, géologie et eaux sahariennes...,
- Pétrole (techniques modernes),
- Economies sahariennes (industrie, agriculture et commerce),
- Statistique, Institut de Sondages, modélisation et études des tendances socio-économiques,
- Mathématiques et applications, Astrophysique et Physique théorique,
- Institut d'études et d'analyses stratégiques (à approche scientifique)...

Tout se fera naturellement en complémentarité avec Ouargla et Biskra, mais aussi en collaboration avec notre environnement régional, par exemple avec Sfax, qui n'ont pas que des cliniques médicales, mais aussi de grands laboratoires de recherches dans beaucoup de ces domaines. La "matière grise", les bonnes volontés et les capitaux locaux, existent, et l'état sera certainement généreux puisqu'il est trop riche, de pétrole, dont on sent l'odeur à El-Oued.

- Mes mots visent à enclencher un débat autour de l'avenir de cette belle partie de notre pays. Son charme singulier lui attirera certainement une bonne activité touristique, mais il lui serait plus honorable de compter sur l'intelligence, individuelle et collective, des ses enfants. Tant que nous sommes en période de construction, instaurons un équilibre judicieux entre le commerce et le tourisme d'un côté, et la culture et la science de l'autre.